

# Un inventeur de profession

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1907)**

Heft 95

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257100>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS  
et communications  
S'adresser  
à la rédaction du

# LE PAYS

Pays du dimanche  
à  
Porrentruy  
—  
TELEPHONE

## DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

### Un inventeur de profession

C'est un rare exemple d'énergie et de persévérance qui nous est donné par l'illustre inventeur américain Edison. Parti de rien, ce courageux yankee est arrivé au faite de la renommée. Dans toute la force du mot, c'est un homme fils de ses œuvres. En faut-il davantage pour un moment retenir notre attention ?

Edison est inventeur. C'est sa profession. Elle est peu commune, on l'avouera.

C'est très modestement — comme beaucoup de grands hommes de son pays — que l'inventeur Edison débuta dans la vie.

A quatorze ans, il n'était que simple colporteur de journaux.

Mais il avait quelque ambition, et c'est ainsi que l'idée surgit en lui de rédiger, de composer, d'imprimer et de vendre à lui seul un journal, dans un des wagons de l'express qui faisait le service entre Port-Huron et Détroit. Il eut bientôt 400 abonnés, et cette première tentative eût sans doute prospéré si un malencontreux flacon de phosphore n'eût mis un jour le feu au wagon et détruit tout le matériel indispensable à la fabrication du journal.

Du coup, le *Weekly Herald* cessa de paraître et son rédacteur chercha à employer ailleurs ses facultés.

A quinze ans, Edison travaillait comme ouvrier dans une usine envahie par les cancrelas. Il voulut se débarrasser des répugnants insectes. Pour cela, il construisit un petit appareil électrique qui les foudroyait instantanément.

Cette première trouvaille devait être suivie de bien d'autres d'ordre plus élevé.

L'étude approfondie de l'électricité et des phénomènes électriques allait conduire Edison à cette série de découvertes qui firent sa gloire et sa réputation.

C'est à lui que l'on doit la lampe à incandescence devenue aujourd'hui d'un usage courant. Pour cette seule invention, il prit successivement 179 brevets. Il faut dire que prendre un brevet en Amérique n'est pas chose aussi aisée qu'en France.

Le brevet n'est accordé à ceux qui en font la demande qu'après une étude approfondie.

Edison lui-même, sur 1,100 brevets qu'il a sollicités, s'en est vu refuser 400.

\* \* \*

On sait en quoi consiste une lampe électrique à incandescence. Dans une ampoule de verre où l'on a fait le vide, on introduit un fil de bambou carbonisé, à travers lequel on fait passer un courant. Sous l'influence du courant, le fil s'échauffe et brille. Mais il fallait trouver le fil qui pût devenir incandescent sans se consumer.

Les recherches en furent longues.

Enfin, Edison essaya des filaments d'une sorte de bambou originaire de Chine. Il les carbonisa d'abord et put ainsi obtenir les résultats que l'on sait.

\* \* \*

La création du phonographe vint ajouter pour sa part à la renommée d'Edison. C'est à Edison, en effet, que nous devons la première machine parlante, d'abord incomplète, mais si perfectionnée depuis, que dans certains bureaux on emploie des phonographes pour enregistrer des rapports ou des dictées de correspondances, rapports et dic-

tées qu'ils répéteront ensuite fidèlement à la dactylographe chargée de les transcrire. C'est un usage pratique du phonographe qui n'est pas très répandu pour le moment et qui, vraisemblablement, n'existe qu'en Amérique.

Edison, qui ne cesse de travailler son invention, y apporte lui-même chaque jour de nouveaux perfectionnements. Il espère pouvoir un jour nous donner la reproduction exacte des sons, du timbre de voix particulier à chacun de nous.

En attendant, il possède dans une des constructions de son immense laboratoire une salle d'auditions spéciale où, très souvent, un orchestre complet, des musiciens de toutes sortes : pianistes, violonistes, pistons, etc..... exécutent des morceaux dont l'inventeur vérifie minutieusement l'enregistrement dans des phonographes de divers modèles.

Sait-on comment Edison découvrit le principe de la machine parlante ?

C'est en faisant des recherches sur son télégraphe Duplex. Il remarqua, au cours de ses expériences, qu'un stylet appuyant sur une bande métallique couverte de reliefs émettait au passage de chacun de ses reliefs un son différent. On voit le reste.

\* \* \*

Pour simples que soient les principes des inventions d'Edison, ils n'exigèrent pas moins de patientes recherches et un labeur intense pour les mettre en valeur.

Le métier d'inventeur, en effet, ne va point sans mal. Il est arrivé à Edison de rester parfois cinq jours et cinq nuits dans un cabinet de travail sans se reposer un seul instant. Il ne dormait pas et

pendant Marinette ne désespérait pas encore ; les jours sont longs en juin et, sans doute, le bonhomme avait-il préféré attendre la fraîcheur du crépuscule.

Sa chaise appuyée contre le mur où grimpaient des tiges de glycines, la jeune fille patienta encore et, les yeux fixés au hasard sur la verdure pâle des sureaux qui croissaient contre la maisonnette en face, ses idées rassérénées prirent un autre cours et s'arrêtèrent près de Firmin, le fiancé de son cœur et de ses rêves

IV

Oh ! mon Dieu ! que se passe-t-il dans le village ? Quelles sont ces allées et venues ? Pourquoi ces airs effarés sur les visages ordinairement si placides des paysans ?

Marinette en est subitement bouleversée et son cœur bat à coups précipités comme à l'approche d'un malheur.

lui voir entreprendre de si longues courses et puis... faut-il le dire ? Il faisait très chaud et, sur la route de Majolles à Monclair deux cabarets balançaient au vent, au-dessus de leurs portes, leurs grandes touffes de genévrier.

Depuis quelque temps elle les redoutait plus que tout au monde, ces cabarets qui tentaient le vieux. Un coup de ribotte ne tue pas, il le disait lui-même, mais à la fin cependant... Et s'il allait s'attarder ? Comment ferait-il pour revenir chez lui ?

Elle eut, un instant, la tentation d'aller au devant de lui ; puis elle se ravisa. Il pouvait avoir pris par la sapinière qui raccourcissait le chemin et ils ne se rencontreraient pas. Elle rentra donc chez elle, prit une chaise et s'assit sur le seuil de la porte.

Sept heures, huit heures sonnèrent à l'église, traversant l'air de leurs vibrations sonores, et le sabotier n'était pas rentré. Ce-

Feuilleton du *Pays du dimanche* 3

### Un drame aux champs

par Jean Barancy.

Quelques minutes seulement avant l'arrivée de la voiture, elle plia son ouvrage, souleva le bonsoir à la paysanne et s'en fut à la rencontre de la diligence ; mais la lourde voiture ne s'arrêta pas sur la place, elle continua droit son chemin sans même ralentir l'allure de ses chevaux, et Marinette déçue, la regarda disparaître là-bas, dans un flot de poussière que le soleil argentait, suivie par des gamins et par des chiens.

Son grand-père l'avait sans doute manquée et reviendrait à pied. Ça la contraria. Bien qu'il fut encore solide, elle n'aimait pas